

Le Jardin nourricier

Journée d'étude organisée, le 2 février dernier dans le cadre des Rendez-vous aux jardins 2011 par la Direction générale des patrimoines et le Conseil national des parcs et jardins. Extraits.

Jardin nourricier : thème pour le moins inhabituel, presque excentrique, apparemment en dehors des grandes préoccupations esthétiques, scientifiques, politiques du moment, mais thème tellement humain, tellement quotidien, et en même temps totalement inscrit dans l'histoire de l'humanité, avec cette préoccupation permanente de l'homme, vouloir s'approprier et domestiquer le sauvage pour se nourrir tant physiquement qu'intellectuellement.

Le jardin nourricier dans l'Antiquité
Bruno Marmioli, architecte DPLG, paysagiste, historien des techniques

Sans détailler la notion de « néolithisation », il est nécessaire de rappeler qu'à une période comprise entre -12 000 et -6 000 av. J.-C., l'homme change de statut, passant de celui de cueilleur à celui de cultivateur, ce qui correspond au passage d'une économie « d'acquisition immédiate de substances naturelles à une économie de production différée », modifiant radicalement son rapport à la nature, entendue jusqu'alors comme un vaste jardin nourricier.

Le Proche Orient est à cette période le théâtre d'une transformation importante au cours de laquelle l'homme se sédentarise (premiers regroupements humains de type village), domestique animaux et végétaux et invente la poterie. La relation entre chaque élément est encore difficile à déterminer. Il semble tout de même que la sédentarisation soit le facteur le plus ancien (elle n'est donc pas le fait de la domestication). Le phénomène va contaminer l'ensemble de la planète mais c'est au Proche Orient, dans la zone qualifiée de "croissant fertile" qu'il est à la fois le plus ancien et le plus dense.

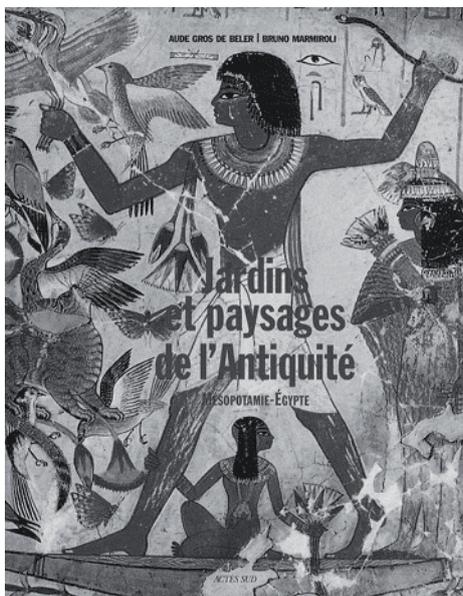
MÉSOPOTAMIE ET ÉGYPTÉ

Les deux plus anciennes civilisations sont également celles qui ont laissé les plus anciens témoignages concernant les jardins. Parmi ceux-ci, en Mésopotamie, vaste territoire aux climats variés, organisé autour de deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, de nombreuses tablettes cunéiformes évoquent les différentes cultures (céréales – orge – blé – lin, palmier dattier...) qui fondèrent la richesse des cités sumériennes.

LE JARDIN POTAGER

Pour isoler le jardin du reste des cultures, il faut se référer aux inscriptions royales sumériennes du III^e millénaire

av. J.C. Mais l'idéogramme sumérien signifiant jardin s'applique aussi bien au potager qu'au verger. Tout ce qui n'est pas un champ est un jardin. Il semble pourtant que, comme dans le cas de la civilisation égyptienne, cette absence de distinction soit représentative d'une pratique consistant à cultiver au jardin un cortège de végétaux distinct de celui des champs, à savoir des plantes à bulbes, des arbres fruitiers, des racines et des tubercules qui assurent un approvisionnement tout au long de l'année.



Aude GROS DE BELDER et Bruno MARMIOLOI.
« Jardins et paysage de l'Antiquité, Mésopotamie-Egypte. Actes Sud, 2008, 218 pages
Dans la même collection : « Grèce-Rome »

Le jardin constitue un patrimoine au même titre que l'habitation. Le potager est également associé aux autres cultures, permettant une certaine "mutualisation" du système d'irrigation, problématique technique au cœur des aménagements dans des régions arides. On y trouve principalement des Cucurbitacées, des Alliées (ail, différentes sortes d'oignons, poireau et civette) et des Légumineuses (fèves et pois), apparemment plantées en toute saison. Une fois arrivés à maturité, les légumes sont arrachés, séchés en plein air, sur un toit ou sur le sol, avant d'être transportés dans des paniers tressés ou des corbeilles puis stockés dans des jarres ou liés en bottes ou en tresses. Par ailleurs, nous connaissons assez bien l'usage des différents légumes puisqu'ils figurent sur la liste des repas royaux.

Ce qui n'était qu'un espace clos de hauts murs, dont les parcelles étaient plantées d'arbres fruitiers et possédant un bassin de plus ou moins grande taille devient, sous le Nouvel Empire, un espace d'agrément ou les fonctions essentielles laissent peu à peu place à une vision moins utilitaire.

Le papyrus Harris, qui récapitule les cadeaux offerts par Ramsès III (Nouvel Empire) aux différentes institutions

AUX JARDINS 2011

culturelles du pays, nous donne quelques indications : J'ai fait pour toi des bosquets et un verger, plantés de palmiers dattiers, ainsi que des bassins, ornés de lotus, de papyrus, de roseaux, de fleurs de tout pays, de mandragoriers, d'arbres à myrrhe et de plantes aromatiques destinées à ton visage parfait. L'extrait nous renseigne également sur des fonctions complémentaires associées au jardin, la pharmacopée, la cosmétique...

LES RIVAGES DE LA GRÈCE

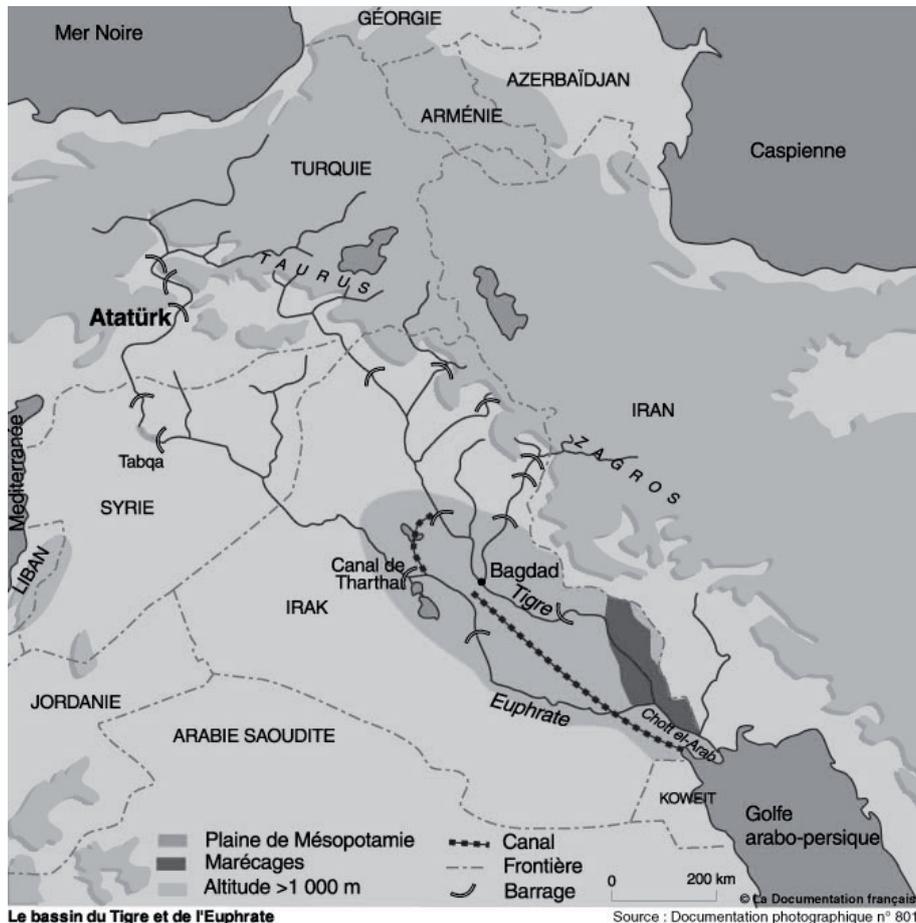
Vignes, champs de blé, oliveraies, l'oeuvre d'Homère (autour du VIII^e s. av. J.-C.) évoque une terre cultivée et l'homme y apparaît comme un simple cultivateur prolongeant par son travail l'oeuvre originelle.

LA MAÎTRISE TECHNIQUE

De leurs racines paysannes, les romains ont la maîtrise des techniques agricoles traditionnelles. Ils bénéficient également de l'ensemble des connaissances des peuples conquis, à commencer par les traités rédigés par les Grecs. Ils puisent chez les Carthaginois les techniques d'irrigation ou l'amélioration des espèces qu'ils consignent ensuite dans des traités. Le rayonnement et la puissance de la civilisation romaine leur permet de faire une synthèse complète des savoir-faire qu'ils n'auront de cesse d'améliorer...



Jardinier en train d'irriguer les plantations - Peinture de la tombe d'Ipouy, règne de Ramsès II - Iconothèque de l'Université libre de Bruxelles



Le « Croissant fertile »

Le potager papou ou comment faire pousser les relations
André Iteanu, ethnologue, directeur de recherches au CNRS, directeur d'études à l'EPHE

Du potager au potager, la place du jardin nourricier dans les cultures alimentaires de la France moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)
Florent Quellier, maître de conférences à l'université de Tours, titulaire d'une chaire CNRS d'histoire de l'alimentation des mondes modernes

La Mélanésie est constituée par une nuée d'îles se situant dans la partie ouest de l'Océan Pacifique. La plus grande d'entre elles est la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle se trouve à quelques dizaines de kilomètres au nord de l'Australie. Elle est peuplée d'environ 5 millions d'habitants pour un territoire d'une taille comparable à celle de la France. Plus de 850 langues différentes y sont parlées, ce qui signifie que chacune des populations est d'une taille relativement réduite. C'est un État indépendant depuis 1975.

Si quelque chose unit toutes ces cultures de Papouasie-Nouvelle-Guinée, c'est bien que les hommes et les femmes qui y vivent soient des jardiniers. Ce constat n'est pas uniquement objectif, car c'est aussi de cette manière que se décrivent les Papous eux-mêmes. Si l'on demande à un Papou ce que signifie de faire partie du groupe culturel auquel il appartient, plutôt que d'insister, sur la langue, les coutumes, le terroir ou la religion, il répond systématiquement « Être X c'est planter, tel ou tel légume dans son jardin ». Selon le cas, il s'agit soit de taro, soit d'ignames, soit de patates douces, soit de sagoutier.

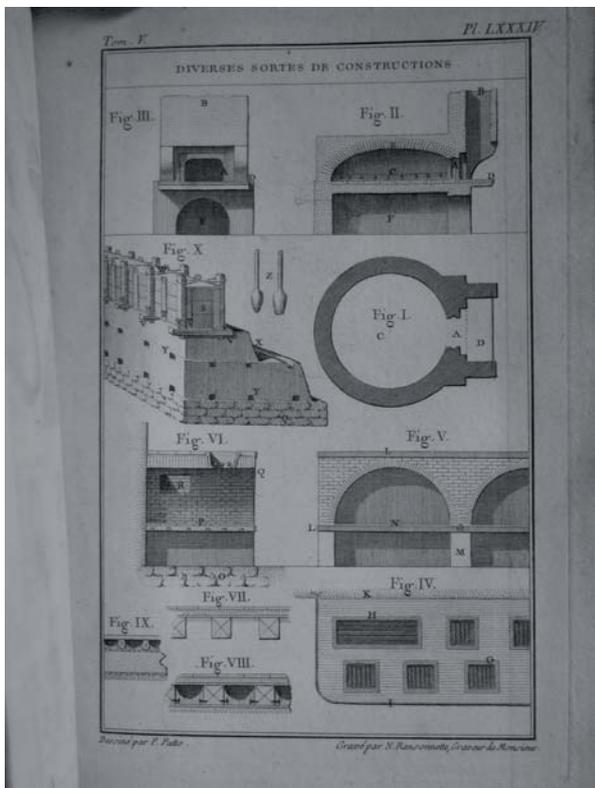
La production vivrière colore ainsi tous les moments de la vie.

Le potager, tel est le nom donné à la grande innovation technique du monde de la cuisine à l'époque moderne. Le potager apparaît en Italie à la Renaissance, s'impose en France au XVIIe siècle dans les cuisines de l'aristocratie, et, au siècle suivant, apparaît la mention de potagers portatifs en fonte dans des inventaires après décès des milieux aisés urbains. Aux XVIIIe-XIXe siècles, le potager sera un marqueur de la notabilité, un signe de bourgeoisie.

Il offre un nouveau plan de cuisson. Semblable à un fourneau, ce foyer – en gros l'ancêtre de la cuisinière – est une table de maçonnerie en brique ou en pierre, parfois recouverte de carreaux de faïence, à hauteur d'appui, dans laquelle sont scellés des réchauds alimentés en braise ou en charbon de bois. C'est là que le cuisinier mitonne les potages et les ragoûts, les sauces et toutes les préparations à surveiller attentivement. Le potager offre plusieurs avantages et marque une nette avancée dans l'histoire des techniques culinaires. Le cuisinier voit plus aisément à l'intérieur des pots car les réchauds sont à hauteur d'appui et le potager est placé à proximité ou sous des fenêtres ; outre fournir l'éclairage, elles permettent d'évacuer l'oxyde de carbone qui se dégage des braises. Le cuisinier peut donc surveiller plus efficacement, plus commodément et plus longuement les cuissons. Grâce au potager, le cuisinier se redresse et cuisine debout alors que la cheminée impose des positions corporelles plus ou moins inconfortables. Il peut contrôler la chaleur de chaque foyer, élaborer des fonds de sauce, des réductions et des roux, réaliser des cuissons plus délicates et/ou plus complexes, réserver une préparation..., soit une diversité de cuissons et de chaleurs sur un même plan de travail impossible avec une cheminée. Le potager permet la réalisation des recettes de la nouvelle cuisine française et la casserole commence à concurrencer l'ancestral pot.

LE JARDIN POTAGER-FRUITIER ET LE MODE DE VIE DES ÉLITES

Pour les élites de l'Ancien Régime, l'entretien d'un jardin potager-fruitier répond au modèle contemporain du bon ménager dont le plus beau témoignage imprimé est le traité d'Olivier de Serres, un idéal réactivé au lendemain des guerres de religion. Le goût du jardin nourricier s'inscrit dans un processus de distinction sociale reposant sur l'idéal de vivre de son domaine, ce qui reprend la fiction fiscale du roi se devant de vivre du sien, en offrant un moyen d'indiquer, dans une société fondamentalement seigneuriale et terrienne, la possession de terres,



Construction d'un potager, planche de Jacques-François Blondel et Pierre Patte dans le Cours d'architecture, Paris, 1771

AUX JARDINS 2011

autrement dit son rang dans la société. Les propriétaires le signifient en se faisant livrer en ville les produits issus du jardin potager-fruitier de leur campagne, une clause peut d'ailleurs prévoir ces livraisons dans les contrats de jardinage, et en offrant des corbeilles de fruits, de fleurs et de légumes provenant du jardin, un usage civil (de la civilité) témoignant d'un savoir-vivre, d'une éducation, la langue du XVII^e siècle aurait dit d'une honnêteté. La consommation des légumes, des herbes aromatiques et des fruits issus de son potager-fruitier est un moyen d'indiquer à la fois son éducation et la délicatesse de son estomac.



La marchande de fruits et légumes - Louise Moillon 1630 - Musée du Louvre - © Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard

LE POTAGER-FRUITIER ECCLÉSIASTIQUE, UN JARDIN NOURRICIER DU CORPS ET DE L'ÂME

Le jardin nourricier joue également un rôle important dans le mode de vie du clergé des Temps modernes. Tant masculines que féminines, de fondation ancienne ou récente, les communautés religieuses prennent soin de faire entretenir dans leur enclos un jardin potager-fruitier, souvent appelé "le grand jardin", afin de pourvoir à l'approvisionnement de leur table, et celle de leurs pensionnaires, en légumes, en herbes aromatiques et en fruits.

LE JARDIN ORDINAIRE, UN JARDIN FORCÉMENT NOURRICIER

Dans les jardins des campagnes parisiennes des deux derniers siècles de l'Ancien Régime, des pois, des fèves et des choux, des haricots, des "herbes" et des oignons, des asperges et des artichauts sont cultivés mais également des fruits rouges, des fruits à noyau et à pépins, et des fleurs. Au XVII^e siècle, les jardins d'Aquitaine abritent des choux, des fèves, des pois et des citrouilles, de l'ail, de la laitue et de l'oseille, ceux de Lorraine, des lentilles, des pois, de nombreux types de fèves — fèves noires, grosses fèves, fèves à battre — et des choux cabus, mais

aussi des poireaux, des navets, des endives, des artichauts, des bettes (les jouttes), des oignons, des aulx, de la ciboulette, du persil, des échalotes et des épinards... Fruits, herbes aromatiques et légumes du jardin contribuent à diversifier l'alimentation quotidienne et ce d'autant que le jardin, "lieux des merveilles et des expériences" (Jean Meuvret), est le premier espace d'un finage à accueillir plantes et cultures nouvelles, notamment les plantes américaines comme le maïs ou la pomme de terre.

Les petites superficies des jardins paysans, associées à la grande diversité des cultures annuelles et permanentes qui y sont cultivées, ainsi que dans les cours et jusque dans les recoins des bâtiments, doivent probablement offrir au printemps et en été une image à la fois de profusion et de confusion, une image réconfortante et sécurisante pour la population tant la question de la sécurité alimentaire doit avant tout être posée d'un point de vue quantitatif pour l'immense majorité de la population de l'Ancien Régime. En réponse à la peur ancestrale de la disette et de la cherté des denrées alimentaires constitutive d'une culture de la faim, mais aussi en réponse à la fiscalité, puisque le jardin de subsistances échappe à la dîme, le jardin procède d'une rationalité compensatrice de pays de Cocagne.

LES SURPLUS COMMERCIALISÉS DES JARDINS FRUITIERS-POTAGERS

Le jardin nourricier joue indéniablement un rôle non négligeable dans l'approvisionnement alimentaire de l'ensemble de la société de l'Ancien Régime, tant rurale qu'urbaine. Et ce d'autant plus qu'une partie de sa production peut également accéder au marché pour être vendue, ce qui n'est d'ailleurs pas sans soulever l'épineuse question de la perception de la dîme lorsque le jardin n'est plus uniquement un jardin de subsistances. L'approvisionnement en menues denrées des marchés est loin d'être assuré par les seuls jardins maraîchers présents autour des villes, voire à l'intérieur même du tissu urbain, et les productions du jardin nourricier ne sont pas uniquement réservées à l'autoconsommation. La vente des surplus des potagers-fruitiers couvre un spectre social particulièrement large de la paysannerie à l'aristocratie, sans oublier les nombreuses communautés religieuses...



Un déjeuner de chasse - Jean-François de Troy 1737 - Musée du Louvre - © R.M.N./C. Jean

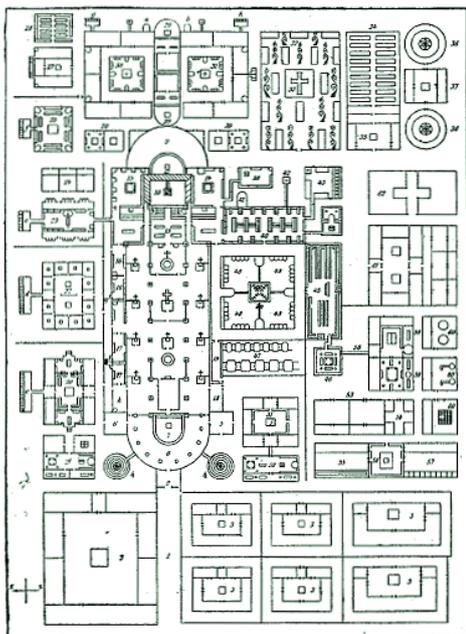
Cultiver la Parole nourricière : le jardin dans la tradition monastique
Olivier Ricomini, étudiant en Master II de théologie fondamentale au Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris)

JARDIN ET VIE DE L'ESPRIT

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a planté des jardins. Ces jardins doivent à la fois subvenir à ses besoins alimentaires – nourrir le corps – ou médicaux – soigner le corps, mais ils sont aussi disposés pour son plaisir, son repos, pour le partage de l'amitié ou l'élévation de l'esprit, pour la vie spirituelle. Lieu de culture, dans tous les sens du terme ; lieu aussi d'une exigence particulière : celle de l'esprit qui interroge, en quête de sens. S'il répond à cette exigence de l'esprit humain, tout jardin peut être dit "spirituel" : toutes les cultures ont créé ces espaces où l'esprit peut se reposer, se recentrer sur un essentiel qui fait l'objet d'une recherche, recherche que le jardin a pour mission de favoriser, de soutenir, d'alimenter.

LES JARDINS DANS LA TRADITION MONASTIQUE

Les moines ont depuis toujours cultivé des jardins, en ont fait un des éléments les plus importants de la cité qu'est le monastère. Il nous faudra distinguer plusieurs jardins qui "réfractent", pour ainsi dire, l'image d'un jardin dont l'unité est en devenir, unité qui est un des buts de la vie monastique. Le monastère assume ainsi dans son plan cette multiplicité, tout en l'orientant vers l'unité. A travers cet unique jardin aux multiples facettes s'exprime une vision du monde et de l'homme : les jardins monastiques sont à la fois porteurs d'une théologie (une parole sur Dieu) et d'une anthropologie (une parole sur l'homme), toutes deux nourries par une unique Parole reçue de Dieu, sans cesse écoutée, lue, étudiée, ruminée, interprétée.



Le plan de Saint-Gall est un célèbre dessin architectural médiéval provenant de l'abbaye de Saint-Gall, en Suisse, et datant du début du IXe siècle

UNE MOSAÏQUE DE JARDINS

Alors que l'Orient ancien ne distingue pas entre jardin utile et jardin d'agrément (en ce sens, le jardin d'Éden est bien un jardin de l'Orient ancien, à la fois nourricier pour le corps et pour l'âme), la tradition monastique, héritant davantage de la pratique romaine, va distinguer les jardins dans l'enceinte du monastère, en fonction de leur destination.

On y trouve les jardins relatifs aux soins du corps, qu'il s'agit de nourrir (vergers, potagers) ou de soigner (jardins médicaux). Le cimetière des moines peut aussi être traité en jardin, quand il ne coïncide pas avec l'un ou l'autre jardin utile (avec le verger, par exemple, sur le plan de Saint-Gall). Sans oublier les jardins de fleurs.

Ces jardins sont des jardins de profusion, où la générosité du Dieu Créateur peut être célébrée à travers la création, à la fois dans sa dimension nourricière mais aussi dans la gratuité de sa beauté et dans l'exubérance de ses formes et couleurs. Ils sont potentiellement, aux yeux de celui qui sait voir, des lieux de louange et d'émerveillement. Ils sont aussi, bien sûr, des lieux d'expérience, de savoir-faire, qui requièrent une connaissance, une science de la nature qui se déploie dans une technique botanique que les moines ont développée et enrichie.

Ces jardins sont donc des lieux d'expression et d'élaboration d'une sagesse qui se dit tout à la fois dans un savoir et une humilité qui est caractéristique, d'ailleurs, de la Règle de saint Benoît : si la nature se prête à l'activité de l'homme, elle n'en a pas moins ses règles, qu'il doit apprendre à connaître et auxquelles il doit se soumettre. Le jardin est lieu d'apprentissage du temps, de la patience, de l'échec aussi. À ces jardins s'ajoute un jardin original, placé au centre du monastère et qui en assure la cohésion architecturale : le jardin du cloître. Il est possible de trouver parfois plusieurs cloîtres dans une même abbaye, soit qu'elle ait été conçue ainsi (par exemple à Praglia, en Vénétie) soit que les cloîtres se soient multipliés au gré de l'agrandissement de l'édifice, comme à l'abbaye Sainte-Scholastique de Subiaco (Latium), où saint Benoît fonda son premier monastère vers l'an 500.

ORIGINE ARCHITECTURALE DU CLOÎTRE

Le mot "claustrum" n'est pas immédiatement un terme technique du vocabulaire monastique. On le trouve chez les auteurs classiques (Lucrèce, Virgile, Ovide, Sénèque...) pour désigner, avant tout un espace clos, naturel ou architectural. Il apparaît peut-être pour la première fois dans son sens de « clôture » monastique dans un texte de Prudence (348 – v. 410), dans son *Peristephanon*, recueil poétique consacré aux martyrs³⁹. Il ne désigne que l'enceinte du monastère. Il en va de même dans la Règle de saint Benoît.

AUX JARDINS 2011

FONCTION DU CLOÎTRE

La fonction du cloître est avant tout pratique : il est un moyen de circulation commode entre les différents lieux réguliers (communautaires) du monastère : église, chapitre, réfectoire, scriptorium et bibliothèque, dortoirs. Il permet d'aller rapidement d'un endroit à l'autre, tout en étant protégé, si ce n'est du froid, du moins des intempéries. Mais cette dimension pratique va être investie par une dimension symbolique et spirituelle, comme l'atteste la littérature monastique, médiévale surtout. Placé au centre du monastère, lieu de passage quotidien, le cloître et son jardin vont devenir une image du paradis mais aussi de l'itinéraire spirituel du moine et de la communauté. Parmi les caractéristiques constantes du cloître on trouve un point d'eau, un jardin, bien sûr, habituellement sobre dans sa forme. Enfin, le jardin du cloître, ainsi que sa galerie, pouvaient faire office de cimetière. Le cimetière, qui est essentiellement lieu d'attente de la résurrection, est ainsi placé au centre du monastère, rappelant ainsi la finitude de la vie humaine mais aussi l'espérance de la résurrection. Tension dont il faut d'ores et déjà nous souvenir. Tous ces éléments vont contribuer à associer symboliquement le jardin du cloître au paradis.



L'Abbaye de Noirlac est une abbaye cistercienne du Cher

L'ESPACE DE L'ATTENTE

Espace vide réservé, gratuit, au coeur du monastère, lieu de la déambulation, le cloître est l'espace de la méditation, du recueillement : on peut y "ruminer" la Parole de Dieu, entendue dans la liturgie, lue dans la solitude de la cellule ou du scriptorium. Ainsi, il apparaît comme l'espace d'un recevoir, d'une transcendance. C'est pour cette raison, me semble-t-il, que le jardin claustral n'est pas avant tout le lieu où va s'exprimer un savoir-faire horticole : le vide qui le caractérise appelle "verticalement" un don qui ne peut être reçu que d'en-haut et qui assure le sens et la cohésion de la vie communautaire, cohésion qui prend forme aussi, d'une certaine manière, dans le plan du monastère. Le jardin du cloître indique à l'homme-moine que son centre, et celui du monde dans lequel il habite, se trouve

certes en lui-même mais dans un ailleurs qui est celui de l'altérité, comme un Autre que lui-même. Et ce centre est d'autant plus intime qu'il est autre, radicalement différent de lui : "Tu étais plus intérieur que mon intimité !". La proximité de Dieu se dit dans un amour parce qu'elle se dit dans cette distance. Ainsi, alors que les autres espaces du monastère disent davantage la présence donnée, dans la vie liturgique, la vie fraternelle, les jardins « nourriciers », le cloître va souligner quant à lui une distance, un vide, une absence peut-être, qui n'ont pour but que d'attiser le désir, désir de "voir Dieu".



Le Mont Saint Michel en Normandie

La dimension spirituelle d'un jardin demande à s'exprimer en dehors de toute volonté "encyclopédique" ou "anecdotique" : il ne suffit pas de planter une croix au milieu d'un jardin pour le rendre spirituel, ni d'y rassembler les essences mentionnées par la Bible, entreprises didactiques qui souvent viennent parasiter la force d'évocation symbolique et poétique du jardin. Cette plénitude de sens, qu'offre de soi tout symbole et particulièrement le jardin, excède toute tentative herméneutique. Dans son efficacité à produire du sens, il précède la parole et la dépasse : "Il est une chose qu'on ne saurait attendre de l'interprétation, c'est qu'elle restaure la plénitude d'expérience que le mythe désigne seulement en énigme". Cette remarque qui concerne le mythe, en ce qu'il est un "symbolisme de second degré, de nature essentiellement narrative", peut s'appliquer, à mon sens, à toute autre forme d'espace symbolique assumant, comme le fait peut-être le jardin, une certaine narrativité.

Le Potager extraordinaire de La Mothe-Achard (Vendée) : une association locale face aux défis de l'insertion par l'activité économique
Olivier Rialland, docteur en géographie, exploitant agricole en agriculture biologique, chargé d'enseignement vacataire et ancien président du Potager extraordinaire

Établi à La Mothe-Achard, à une vingtaine de kilomètres des côtes vendéennes et de la Roche-sur-Yon, le Potager extraordinaire est une propriété communale, gérée par une association fondée selon la loi de 1901. Cette association a réalisé un jardin ouvert au public grâce à la municipalité de la Mothe-Achard (2 500 habitants), qui a mis à disposition les bâtiments d'une ancienne ferme ainsi que quatre hectares de terre agricole. Ce jardin a vu le jour en 1995, lorsque plusieurs passionnés, en partenariat avec le Jardin des Plantes de Nantes, ont décidé de faire partager au public leur engouement pour la grande famille des cucurbitacées. Au fil du temps, le jardin s'est enrichi jusqu'à compter 1 200 variétés de plantes originales rassemblées en jardins thématiques répartis sur 2 ha. Ouvert de la mi-mai à la mi-octobre, le site accueille annuellement environ 20 000 visiteurs. Le Potager extraordinaire permet à chacun de découvrir, à son rythme et en fonction de ses affinités, différents espaces conçus chaque année selon une thématique nouvelle. Les visiteurs sont accompagnés en visite guidée et/ou peuvent déambuler en toute liberté : la « balade sensorielle » qui leur est proposée permet une découverte ludique et en autonomie des plantes les plus insolites du jardin. Pour les plus avertis, le patrimoine végétal est présenté grâce à un étiquetage inspiré de celui des jardins botaniques (informations scientifiques, origine, famille et propriétés des végétaux).

La philosophie du jardin est celle de la gestion raisonnée, de la biodiversité et du développement durable, dans le respect de l'Environnement, de l'Homme et de l'Économie. Le Potager extraordinaire est en effet également un lieu de travail pour un chantier collectif d'insertion qui emploie huit aides-jardiniers à l'année. Le Potager extraordinaire développe donc trois pôles d'activités : un jardin de collection, un chantier d'insertion, un site ouvert au public six mois par an.

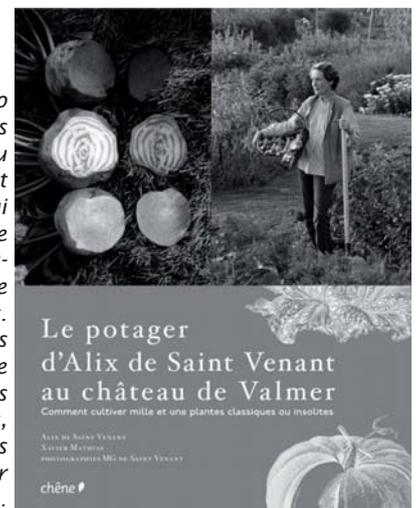
En 1998, un chantier d'insertion a été mis en place sur le site afin de répondre au besoin en personnel d'aides-jardiniers, pour l'entretien des collections de plantes et la valorisation des fruits et légumes récoltés. Ce Chantier d'Insertion permet à des personnes éloignées de l'emploi d'acquérir une expérience dans le domaine du maraîchage et de l'entretien des espaces verts, secteur porteur dans le canton rural de la Mothe-Achard et, plus largement, dans les bassins d'emplois des Sables-d'Olonne et de la

Roche-sur-Yon. L'association compte aujourd'hui un conseil d'administration de 15 membres, une centaine de bénévoles et emploie 5 salariés permanents, 4 salariés saisonniers et 8 aides-jardiniers, au sein de l'atelier chantier d'insertion, pour un budget annuel d'environ 350 000 euros. Cette double orientation, à la fois jardin de collections et jardin d'insertion, est inscrite à l'article 2 des statuts de l'association, définissant son objet.

Un potager vivrier digne d'une table de qualité : plaidoyer pour les légumes-racines
Xavier Mathias, jardinier

Que signifie faire un jardin nourricier en 2011 ? Que peut-on mettre derrière cette expression jardin nourricier, encore empreinte de souvenirs plus ou moins éloignés de potagers où les récoltes abondent, et comment faire évoluer ce type d'espaces devenus malgré les apparences nettement et paradoxalement plus aristocratiques que plébéiens. Autrement dit les exacts reflets de notre alimentation. La plupart d'entre nous étant à une, mais maintenant plus souvent deux ou trois générations en arrière d'origine rurale, il est probable que chacun se souvienne de ces jardins potagers de notre enfance, en général à proximité de la maison, qu'un grillage clôture pour le protéger de la basse cour en semi-liberté. L'hiver, les pommes de terre sont à la cave, on les égerme de temps en temps, les carottes, navets et autres racines sont également entreposés à la cave mais dans du sable où ils flétrissent plus lentement qu'à l'air libre. Au même endroit, en rangs dans du sable, quelques endives blanchissent, tandis qu'au grenier trônent quelques insipides potirons du type "rouge vif d'Étampes", que continuent de sécher l'ail, les oignons, les échalotes, étalés dans des caquettes ou suspendus bien au sec. Les haricots secs sont en gerbe, accrochés sous un appentis, on les écosse au fur et à mesure des besoins, tandis que les haricots verts sont en bocaux, puisqu'on en stérilise plusieurs dizaines chaque année. Au moment des grands froids, on range les choux sous de la paille dans des tranchées orientées au nord. Ne restent au jardin que les plus rustiques : poireaux, choux de Bruxelles, choux fourragers pour la basse-cour...

Le maraîcher bio Xavier Mathias a collaboré au livre. Alix de Saint Venant et lui présentent une sélection de légumes, de fleurs, de tubercules, etc. Pour chacun, ils proposent une description de ses caractéristiques, des citations, des conseils pour leur culture...



AUX JARDINS 2011

*Le Centre de Ressources
de Botanique Appliquée :
conservation de la biodiversité
horticole et citoyenneté*
Stéphane Crozat, ethnobotaniste,
directeur du CRBA

*Le réseau et l'association
Potagers de France*
Antoine Jacobsohn, responsable du
Potager du roi à Versailles, secrétaire
général de Potagers de France

Comment les collectivités, professionnels, associations, particuliers peuvent-ils participer activement à la conservation des fruits, légumes et fleurs d'origine locale? Le CRBA a pour but de favoriser le développement de recherches et d'actions de valorisation dans le domaine de la botanique appliquée à divers secteurs tels que l'horticulture, la création et la restauration de jardins, l'histoire et l'utilisation actuelle des plantes. Ses travaux reposent sur la mise à disposition de ressources à la fois documentaires et humaines, de compétences scientifiques, artistiques et techniques, historiques ou contemporaines.

NOS OUTILS

- Horti-Lyon : La région lyonnaise a été l'un des principaux centres horticoles européens. Dans le cadre d'un programme de recherche dirigé par le laboratoire "Ressources des terroirs - Cultures, usages, sociétés" (CNRS - MNHN) a été mis en place, de 2003 à 2008, un outil riche de plusieurs milliers de références : Horti-Lyon. Ses objectifs étaient de comprendre le passé prestigieux de l'horticulture lyonnaise et de retracer son évolution entre les XVIe et XXe siècles ; d'identifier les protagonistes, les événements, les institutions, les sociétés savantes, les techniques et les milliers d'obtentions végétales qui ont fait le prestige de la région lyonnaise et contribué à sa notoriété. Horti-Lyon est un système d'information en ligne sur l'histoire de l'horticulture et les jardins de la région lyonnaise élargie aux départements limitrophes. Il s'adresse aux professionnels, aux chercheurs, aux institutions, aux médias, aux associations ainsi qu'au grand public. > www.horti-lyon.fr

- Un centre de documentation sur l'horticulture et les jardins

- Une bibliothèque sur le thème des jardins

- Les conservatoires de végétaux en réseau : protection de la biodiversité horticole

- L'ouvrage : Fleurs, fruits, légumes : l'épopée lyonnaise



Le 22 janvier 2011, le Journal officiel officialise la création de l'Association des jardins potagers et fruitiers de France. Les membres actifs de cette association animent le réseau Potagers de France.

Pour être membre actif de l'association, il faut être le propriétaire ou le gérant d'un jardin potager et/ou fruitier ouvert à la visite, bénéficier d'un site Internet dédié et être parrainé par trois membres de l'association. La mission de cette présentation est de vous donner envie de venir nous voir, c'est-à-dire de partir à la découverte de nos jardins potagers et fruitiers. Si vous venez à notre découverte nous pourrions partager avec vous nos valeurs : être des sites qui produisent des fruits et des légumes diversifiés et qui valorisent le travail des jardiniers. La région Centre, et surtout le département d'Indre-et-Loire (37), est particulièrement riche avec les potagers des châteaux de Villandry, Valmer, La Bourdaisière, La Chatonnière.

Nos jardins sont des lieux de transmission ; des lieux de partage et de projection vers le futur du savoir-faire des jardiniers et de la passion pour les saveurs.

Au Potager du roi à Versailles, cette transmission est assurée par les jardiniers à travers le chevauchement des générations et la rencontre avec les publics.

> www.potagers-de-france.com